

SALLINGIER

UNE CREATION FRANCO-ARGENTINE

COMPLEJO TEATRAL DE BUENOS AIRES
L'HELIOTROPE / LA CIE MU
PRESENTENT

BERNARD-MARIE KOLTES / PAUL DESVEAUX

SALLINGER

Bernard-Marie Koltès

un projet de
Paul Desveaux et Céline Bodis

en espagnol surtitré en français

création

Teatro San Martin de Buenos Aires
du 12 mai au 29 juillet 2012

tournée française

du 13 au 24 novembre 2012
au Théâtre 71 / Scène Nationale de Malakoff

du 27 au 29 novembre 2012
au Volcan / Scène Nationale du Havre
dans le cadre du Festival Automne en Normandie

mardi 4 décembre 2012
à Ma Scène Nationale de Montbéliard

contact production | diffusion

EPOC productions

Emmanuelle Ossena | + 33 (0)6 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

Charlotte Pesle Beal | + 33 (0)6 87 07 57 88 | c.peslebeal@epoc-productions.net

SALLINGER

de **Bernard-Marie Koltès**

Le texte est édité aux Editions de Minuit

traduction en espagnol | Argentine

Violeta Weinschelbaum

mise en scène et scénographie

Paul Desveaux

costumes

Julio Suárez

lumières

Gonzalo Córdoba

musique

Vincent Artaud featuring **HKB Finn**

assistante à la mise en scène et interprète

Amaya Lainez

seconde assistante à la mise en scène

Mariana Cecchini

avec

Céline Bodis Carole

Lucrecia Capello Ma

Roberto Castro Al

Luciana Lifschitz June

Javier Lorenzo El Colorado

Francisco Lumerman Henry

Anita Pauls Anna

Martin Slipack Leslie

directrice de casting

Maria-Laura Berch

coproduction

L'héliotrope, la compagnie Mû

El Complejo Teatral de Buenos Aires (CTBA) Teatro San Martin

Arts 276 / Automne en Normandie, le Volcan-scène nationale du Havre

Le Théâtre 71-scène nationale de Malakoff

ce projet reçoit le soutien de **l'Institut Français**, **l'Ambassade de France à Buenos Aires**, **l'ONDA** et de **l'ODIA Normandie / office de Diffusion et d'Information Artistique de Normandie**

L'héliotrope est une compagnie conventionnée par la DRAC et la Région Haute-Normandie

**INSTITUT
FRANÇAIS**

odia
normandie
office de diffusion et d'information artistique

synopsis

Dans un New-York fantasmagorique, un lieu de pouvoir et de décadence, le Rouquin vient de se suicider. Fils ainé, préféré et adulé par son frère et sa sœur, le Rouquin provoque avec sa mort le démembrement de sa famille. Tous commencent à déambuler, dans les nuits enneigées de la grande ville, dans les appartements aux parquets cirés, dans les boîtes de nuits où toutes les filles sont belles. Nuits d'errance et d'aventures sordides, drôles ou émouvantes, à la recherche des autres et de soi-même. Plus loin résonnent déjà les bruits d'une guerre sur le point d'éclater. Le Rouquin, déjà mort, sourit.

carnet de notes

*Dans un New-York abstrait, nocturne, déconnecté
disdascalie, Sallinger*

Le New-York de Koltès est un New York littéraire. C'est le territoire de l'écriture et des histoires. C'est aussi celui d'un fantasme commun où pourraient se croiser *Taxi Driver*, Coltrane, Basquiat, le flingue de l'inspecteur Harry.

Pour ma part, mon album new-yorkais ressemble à peu près à ça : les travellings et plans séquences en noir et blanc de Raymond Depardon, mon séjour à Harlem au niveau de la 125ème rue pas très loin de la salle mythique de l'Apollo, Philip Roth, Cassavetes et *Meurtre d'un bookmaker chinois*, les flics en uniforme, Pollock au Whitney Museum, un tournage en novembre 2001 avec le réalisateur Santiago Otheguy, Kerouac, le Gershwin Hotel, les photos de Robert Frank, Strawberry fields, l'image d'une ville érotique où l'on baise on fume et on boit...

Sallinger et Buenos Aires

Il existe toujours deux explications au choix d'un texte : l'une que l'on pourrait qualifier de raisonnable et l'autre plus intéressante à mon goût, qui relèverait de la rencontre amoureuse.

J'ai une longue histoire avec ce texte. J'ai tout d'abord joué le rôle d'Henry quand j'étais comédien. J'ai eu un immense plaisir à raconter les filles sous la lumière rouge, orange ou bleue. Puis, nous avons fait, avec entre autres, Céline Bodis, un projet de recherche autour de quelques scènes de *Sallinger* sur le rapport entre Théâtre et Chorégraphie. J'ai compris lors de cette expérience que le texte de Koltès, malgré ses influences cinématographiques, se rapprochait bien plus d'un poème dramatique et d'une poétique du désir.

Et voilà qu'après avoir monté *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* de Rémi De Vos à Buenos Aires, le Teatro San Martin s'intéresse à ce texte et à ce projet. Je me suis alors dit que c'était sans aucun doute le meilleur endroit pour revisiter l'œuvre de ce poète. Non seulement parce que les acteurs argentins connaissent peu les textes de Bernard-Marie Koltès et que nous allions travailler sur un territoire vierge, mais aussi parce que ces mêmes acteurs ont une énergie, une précision, une certaine folie des corps, qui répondent aux sentiments tragiques qui traversent la pièce.

Pour ma part, j'ai seulement envie de raconter bien, un jour, avec les mots les plus simples, la chose la plus importante que je connaisse et qui soit racontable, un désir, une émotion, un lieu, de la lumière et des bruits, n'importe quoi qui soit un bout de notre monde et qui appartienne à tous.

B.M. Koltès

stand up

Au départ, il y a cette famille qui explose après la mort du fils prodigue, Le Rouquin. Ce que décrit Koltès dans cette chute qui suit toute explosion, ce sont des solitudes. Des êtres qui dans la douleur et la colère de la perte, crient à la face du monde leurs confessions.

Ils ne se parlent plus depuis bien longtemps, mais viennent témoigner sur la scène de ce qu'ils sont, ce à quoi ils aspirent, la frustration et les désirs. Et il s'agit bien de désir : Koltès est l'auteur du désir, du souffle —sa filiation shakespearienne—, des corps, et d'une phrase qui ressemble à un battement de cœur au bord de la rupture.

Dans ce contexte, le plus important est l'échange qui s'écrit au cours de la représentation entre l'acteur et le spectateur.

Comme il en témoigne lors d'une de ses interviews, en parlant de la représentation de son œuvre : la scène pourrait être presque vide, à part l'acteur et le texte.

Sallinger est une matière à la fois brute et poétique. Une écriture rythmique, musicale. Koltès disait qu'il aimait le jazz et le rap. Dans cette pièce, il y a cette dynamique, un tempo qui n'est pas sans rappeler les coups de caisse claire du jazz, et la lourde rythmique d'un groupe comme The Roots. C'est un mouvement très direct comme dans le stand up.

Cela me fait penser au *Lenny* de Bob Fosse : l'énergie de ce provocateur, joué par Dustin Hoffman, qui bouscule sans fard la salle. On pourrait aussi rapprocher Al, le père dans *Sallinger*, de ce vieux boxeur dans les premiers plans de *Raging Bull* qui raconte quelques blagues dans un petit club minable.



Raging Bull de Martin Scorsese

l'image et le verbe

Quand j'évoque l'œuvre de Koltès, je ne peux m'empêcher de parler du cinéma américain. Sans doute parce que lui-même a passé plus de temps, selon ses dires, dans les salles obscures que dans les salles de théâtre.

Sallinger a ce quelque chose dans l'écriture qui nous rapproche du 7ème art comme une profondeur de champs, un cut brutal, la forme des ellipses et des plans séquences.

Mais après avoir capté une construction cinématographique, l'œuvre joue avec les règles du théâtre. Il y a finalement peu de fiction. La dose nécessaire à la compréhension de la fable. Et tout se joue au présent.

Il choisit d'ailleurs de nous montrer - ou de démonter - les mécanismes de la fiction quand par exemple, Leslie décrit la manière de faire apparaître un flic imaginaire. Ou encore en faisant revenir le fantôme du Rouquin. Qui croira à l'existence d'un fantôme au théâtre... sauf si d'un commun accord nous acceptons d'être au théâtre.

de la tragédie shakespearienne

Koltès est sans doute l'auteur français du XXème siècle qui a le plus tiré parti de l'écriture shakespearienne. Il pourrait être un petit-fils de William de par la syntaxe, la longueur des phrases, le lyrisme - qui, selon moi, a toujours été une grande qualité - et cette manière si subtile d'écrire le particulier avec le monde en perspective.

Nous pouvons rire de l'insolence d'un fantôme et être bouleversés par les errances de son frère, un jeune acteur, mais il y a toujours, de manière sous-jacente, les forces de questions politiques ou philosophiques.

Je sais que l'auteur s'en est défendu. Et tant mieux. La poésie des textes en aurait été altérée. Mais c'est peut-être à cet endroit précis que naît le tragique chez Koltès. Dans cette volonté d'écrire des histoires simples mais tellement poreuses à son temps.

Car ce qu'écrit Koltès, ce ne sont pas des drames mais des tragédies au sens le plus grec du terme : un chemin qui mène à la mort. Et *Sallinger* ne fait pas figure d'exception dans l'œuvre. C'est une poétique tragique du deuil de la famille et de la guerre.

scénographie

Un espace simple où l'on voit la structure du théâtre : l'évocation d'un salon (un tapis, une vieille lampe, le fauteuil d'Al, une chaise pour Ma), un morceau d'échafaudage pour un pont new-yorkais, un cercueil rouge sur roulette pour le Rouquin, des mannequins démembrés pour le champ de bataille... Une télé dont on ne voit pas l'écran et qui diffuse des infos en continu. S'il y a un semblant de neige, elle tombe à vue.

Surtout ne pas cacher le théâtre. Le laisser nu.

musique

Avec Vincent Artaud, le compositeur avec qui je travaille depuis maintenant dix ans, nous avons imaginé pouvoir enregistrer avec medium band, un jazz lourd proche du film noir. Et parallèlement, nous travaillerons à une bibliothèque de samples avec un DJ dont les scratches et le son se rapprochent des groupes de rap des années 80-90.

Paul Desveaux

Bernard-Marie Koltès

Il est le dramaturge français contemporain le plus joué au monde. Né en 1948 à Metz, issu d'une famille catholique, il est éduqué par des jésuites. En 1970, il connaît son premier choc théâtral en découvrant Maria Casarès dans *Médée* à Strasbourg. Il commence alors ses premières adaptations et mises en scènes, et entre comme élève régisseur au Théâtre National de Strasbourg. Il écrit en 1972 *L'Héritage* qui est diffusé avec Maria Casarès sur France Culture, *La fuite à cheval très loin dans la ville*, un roman – tandis qu'il se désintoxique de la drogue –, puis *Sallinger* en 1977 sur une commande de Bruno Boëglin.

A la fin des années 70, il voyage en Amérique Latine, au Mali et en Côte d'Ivoire. En 1978, trois nouvelles naissent au Nicaragua. En 1983 commence la collaboration avec Patrice Chéreau, qui crée *Combat de nègres et de chiens* à Nanterre. Elle se poursuit avec un scénario inédit *Nickel Stuff, Quai Ouest* en 1986, *Dans la solitude des champs de coton* en 1987. Toujours à Nanterre, Luc Bondy met en scène en 1988 *Conte d'hiver* de Shakespeare dans la traduction de Koltès.

Atteint par le sida, il s'inspire du meurtrier Roberto Succo pour sa dernière pièce. En 1989, il meurt en laissant un début de dialogue entre Coco Chanel et sa servante Consuelo.

Depuis une dizaine d'années, il est considéré comme un classique contemporain. Le monde littéraire le reconnaît comme l'un de ses fils les plus novateurs. Son œuvre est aujourd'hui traduite dans une trentaine de langues, et jouée dans une cinquantaine de pays.

Paul Desveaux

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Minyana, Chartreux, Novarina, Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, **l'héliotrope**.

Il met alors en scène **La Fausse Suivante** de Marivaux, puis en 1999 **Elle est là** de Nathalie Sarraute, première occasion pour lui de confronter un travail chorégraphique à un texte théâtral.

L'année suivante, Nathalie Marteau, directrice du Centre d'Art et d'Essai de Mont St Aignan, lui propose de travailler sur un projet de recherche autour de Théâtre et Chorégraphie à partir d'extraits de **Sallinger** de Koltès. C'est alors qu'il démarre sa collaboration avec la chorégraphe Yano Iatridès.

Suite à une commande de Céline Bodis, il monte **Les lettres portugaises** de Guilleragues pour le Festival Avignon off en 2000.

La collaboration avec Yano Iatridès se poursuit en 2001, lorsqu'il met en scène **L'éveil du printemps** de Frank Wedekind, créé au Centre d'Art et d'Essai et présenté ensuite au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, puis en tournée dans toute la France jusqu'en décembre 2002. Il collabore aussi à cette occasion avec le compositeur Vincent Artaud qui compose une musique originale pour le spectacle.

Ils prolongent leur collaboration avec un second projet de recherche en 2002, au Centre d'Art et d'Essai, autour du recueil de textes de Jack Kerouac, **Vraie Blonde et autres**. Paul Desveaux aborde alors un travail sur l'image cinématographique et le théâtre, en compagnie du réalisateur Santiago Otheguy, avec qui il part tourner des images à New-York en novembre 2001, matière de ce spectacle.

En 2003, réunissant encore ces différentes formes d'expressions sur le plateau, il met en scène **La Tragédie du roi Richard II** de Shakespeare, créé au Trident—Scène Nationale de Cherbourg, et présenté notamment dans le cadre Festival delle Colline de Turin.

Cette année-là il devient artiste associé à l'Hippodrome—Scène Nationale de Douai, où il dirige des ateliers, et participe au Cercle de Lecture organisé par Marie-Agnès Sevestre.

Au cours d'une nouvelle résidence, aux Scènes du Jura, en mars 2004, il travaille à la création d'une nouvelle version de **Vraie Blonde et autres**, qui fût ensuite accueillie au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff, puis à l'Hippodrome à Douai.

En 2005, il est artiste associé au Théâtre des Deux Rives—CDR de Rouen.

Les Brigands de Schiller est créée en 2005 au Nouveau Théâtre-CDN de Besançon, et présentée au Carreau—Scène Nationale de Forbach, au CDDB—Théâtre de Lorient, et au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff. Puis en tournée en France la saison suivante.

Puis, il met en scène en 2005 aux Abbesses/Théâtre de la Ville, **L'Orage** d'Alexandre Ostrovski. Création qui est reprise à l'automne 2006 pour une tournée en France avec une nouvelle distribution.

En 2006, il tourne son premier court-métrage, **Après la représentation**, pour lequel il avait reçu une Bourse Première Oeuvre par le Pôle Image de Haute-Normandie.

Il monte en 2007 l'adaptation du roman d'Arezki Mellal, **Maintenant ils peuvent**, au Théâtre des 2 Rives/CDR de Rouen, qui a aussi été présentée à la Comédie de Reims/CDN et aux Abbesses/Théâtre de la Ville à Paris.

En 2007, il signe une mise en scène d'opéra **Les Enfants Terribles** de Philip Glass d'après l'œuvre de Jean Cocteau. Une commande de Pierre-François Roussillon, directeur de la Maison de la Culture de Bourges. Opéra qui a été présenté, entre autre, au Théâtre de l'Athénée/ Louis Jovet et au Théâtre 71/Scène Nationale de Malakoff.

Suite à cette première expérience, il travaille en 2008 avec l'Ensemble Intercontemporain/IRCAM à la création de l'opéra **Hypermusic Prologue** du compositeur Hector Parra et la physicienne Lisa Randall.

En 2008, il commande une pièce à l'auteur Fabrice Melquiot, autour du peintre Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner, **Pollock**. Spectacle qui sera créé en mars 2009 à la Maison de la Culture de Bourges et qui tourne actuellement en France.

La même année, il part à Buenos Aires, avec la complicité de Céline Bodis, pour monter avec des acteurs argentins au Camarin de Las Musas, **Jusqu'à ce que la mort nous sépare** de Rémi De Vos.

En 2010, il met en scène **La Cerisaie** d'Anton Tchekhov dans le cadre du Festival Automne en Normandie et repris au Théâtre de l'Athénée/ Louis Jovet à Paris.

À l'automne 2012, il mettra en scène **Frankenstein** un texte inédit de Fabrice Melquiot à Amstramgram à Genève dont l'auteur vient de prendre la direction.

Les acteurs

Céline Bodis Carole

Après une adolescence passée à Buenos Aires, elle rentre en France où elle suit le cycle de formation de l'acteur à l'École Florent, en tant qu'élève de la Classe Libre. Elle y rencontre Paul Desveaux avec qui elle commence à travailler dès 1999. En France, elle se forme également auprès de Joël Pommerat, de Jean-Pierre Vincent, de Roland Fichet, de Bernard Chartreux, d'Hubert Colas, Claudia Staviski, de Thierry Bedart et de Mamadou Dioume, ainsi qu'en Argentine auprès de Daniel Veronese, de Ricardo Bartis et Javier Daulte.

En 1996, elle crée La Compagnie MÛ avec laquelle elle produit deux spectacles en France : *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams dont elle assure également la co-mise en scène, et *Lettres Portugaises*, monologue mis en scène par Paul Desveaux en 2000.

Leur collaboration se poursuit, entre autres projets, avec *L'éveil du printemps* de F. Wedekind, *La Tragédie du roi Richard II* de W. Shakespeare, *L'Orage* d'A. Ostrovski.

Elle travaille également avec lui comme assistante à la mise en scène pour *L'éveil du printemps* et *Vraies blondes et autres* de Jack Kerouac.

En 2005, elle conçoit, produit et interprète un projet de théâtre en Argentine: *¿Qué hicimos?* (« *Cet enfant* ») de Joël Pommerat mis en scène par Vilma Rodriguez, qui sera joué trois mois au Elkafka Espacio Teatral à Buenos Aires.

En 2009, de retour en Argentine, elle produit et joue aux côtés de Mirta Busnelli et Javier Lorenzo, *Hasta que la muerte nos separe* de Rémi De Vos, sous la direction de Paul Desveaux. La pièce reste à l'affiche plus de dix mois, d'abord au théâtre El camarín de las musas puis à Ciudad Cultural Konex jusqu'en août 2010.

Revenue à Paris, elle joue en novembre 2010 *Dom Juan* de Molière à l'Opéra-Théâtre de Metz dans une mise en scène de Jean de Pange. Elle est également son assistante à la mise de scène pour l'opéra de Pierre Thilloy *Le jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*, de Bernard-Marie Koltès, présenté en première mondiale en mars 2011 à l'Opéra-Théâtre de Metz.

Lucrecia Capello Ma, la mère

Elle a joué plus de soixante-dix pièces au théâtre, dans une quinzaine de films et on la voit régulièrement dans des fictions à la télévision. Actrice reconnue en Argentine, elle a reçu de nombreux prix tout au long de sa carrière. On a pu la voir récemment dans *Agosto* de Tracy Letts, mis en scène par Claudio Tolcachir, *El burgues gentilhomme* de Molière mis en scène par Willy Landin au Théâtre San Martin, dans le film *Scusate il disturbo* de Luca Manfredi ou encore à la télévision dans *El elegido*. Elle a également fait partie de ce qu'en Argentine on a appelé «Nuevo teatro» et «Teatro Abierto».

Roberto Castro Al, le père

Il est acteur, metteur en scène et professeur de théâtre. Il a mis en scène une quinzaine de pièces dont plusieurs au Théâtre San Martin. En tant qu'acteur, il a fait partie de la troupe permanente du San Martin pendant plus de dix ans et a participé à près de vingt spectacles. Il continue aujourd'hui à jouer très régulièrement dans les productions de ce théâtre. Par ailleurs, il dirige Le Portón de Sánchez, un théâtre indépendant de la capitale argentine. Il est professeur à l'EMAD (Ecole Municipale d'Art Dramatique), à l'Institut Universitaire National d'Art (IUNA), à l'Ecole du Portón de Sánchez et à l'Ecole de Marionnettes du Théâtre San Martin.

Luciana Lifschitz June

Née en 1977 à Buenos Aires, elle est actrice et professeur de théâtre pour enfants et adolescents. Elle s'est elle-même formée auprès de Hugo Midón, Agustín Alezzo et Ricardo Bartís. Elle est diplômée en Etudes Artistiques de l'Université de Buenos Aires et a suivi en parallèle un cursus de Dramaturgie auprès de Ariel Barchilón. Elle a également étudié le clown avec Maby Salerno y Marcelo Katz. Au théâtre, on a pu la voir dans *El juego de la silla* de Ana Katz, spectacle coproduit par le Théâtre San Martin et récompensée par le Prix ACE de la meilleure mise en scène, *Lucro cessante* de Ana Katz, de 2004 à 2007, *Gente favorita* de Laura Weck, au Goethe Institut et *Las Margaritas* de Agustín Rittano. A la télévision, elle a travaillé dans *Contra las cuerdas* et *Malparida*. Au cinéma elle a joué dans *El juego de la silla* de Ana Katz en 2002, version cinématographique de la pièce du même nom, *Visperas* de Daniela Goggi en 2006 et *El custodio* de Rodrigo Moreno en 2007.

Javier Lorenzo Le Rouquin

Il s'est formé auprès de Ricardo Bartís, Augusto Fernández et Raquel Sokolowicz. Il a joué dans plus de vingt-cinq spectacles. Dernièrement on a pu le voir dans "El pasado es un animal grotesco" (*Le passé est un animal grotesque*) de et mis en scène par Mariano Pensotti, créé à Buenos Aires en 2010 et en tournée mondiale depuis deux ans et dans "Hasta que la muerte nos separe" (*Jusqu'à ce que la mort nous sépare*) de Rémi De Vos, mis en scène par Paul Desveaux en 2009. Il a également tourné dans plusieurs films dont "La rabia" (*La rage*) réalisé par Albertina Carri, "Stéphanie" réalisé par Maximiliano Gerscovich et "Happy together" réalisé par Wong Kar Wai. Son travail a été récompensé par le Prix Teatro del Mundo du Meilleur Acteur ainsi que par le Premier Prix Certamen Metropolitano de Teatro. Il a également été nommé de nombreuses fois comme Meilleur Acteur pour les Prix Clarín, Florencio Sánchez et Teatro del Mundo.

Francisco Lumerman Henry

Il est né à Buenos Aires en 1982. Il s'est formé à l'école de l'Andamio 90 auprès de Claudio Tolcachir et de Luciano Suardi. Il est par ailleurs diplômé de l'EMAD (Ecole Municipale d'Art Dramatique) dirigée par Mauricio Kartun. Comme acteur, il a travaillé notamment dans "¿Qué hicimos?" (*Qu'est-ce qu'on a fait?*) de Joël Pommerat, mis en scène par Vilma Rodríguez et "Lisistrata" mis en scène par Claudio Tolcachir en 2005, "Quiero estar sola" (*Je veux être seule*) mis en scène par Luciano Suardi en 2005-2006. Il est actuellement à l'affiche de "Vientos que zumban entre ladrillos" (*Vents qui sifflent entre les tuiles*) de Diego Faturos au théâtre Timbre 4. Depuis 1998, il écrit et met en scène ses propres textes: "De cómo duermen los hermanos Moretti" (*Comment dorment les frères Moretti*) de 2006 à 2008 au théâtre Anfitrión, "Te encontraré ayer" (*Je te trouverai hier*) en 2008-2009. Ce texte a reçu le 1er prix du concours German Rozanmacher. Son dernier texte, "En tus últimas noches" (*Durant tes dernières nuits*) est à l'affiche du théâtre Timbre 4 depuis 2010. En 2009, Francisco Lumerman a été invité en tant que metteur en scène au "Cultural Visitors Programs" du Kennedy Center Performing for Arts de Washington.

Ana Pauls Anna

Elle est née à Buenos Aires en 1987. Elle s'est formée avec Gabriela Izcovich (1995-2000), Julio Chavez (2004-2008) y Nora Moseinco (2003/2009-2011).

En 2006, elle joue pour la première fois au théâtre dans "Juegos a la hora de la siesta" (*Jeux à l'heure de la sieste*) de Roma Maiheu. Suivront "Los Riesgos" (*Les risques*) de Martín Comán (2007), "Gente Favorita" (*Les gens favoris*) mis en scène par Matías Umpierrez (2008), "Rosa mística" (*Rose mystique*) de et mis en scène par Ignacio Apolo (2009/10) y "Vestuario de Mujeres" (*Vestiaire des femmes*) de et mis en scène par Javier Daule (2010/11). Elle a été nominée pour le prix Clarin Révélation et le prix ACE de la Meilleure actrice pour son travail dans "Rosa Mística". A la télévision, on a pu la voir dans "Ciega a citas" (*Aveugle aux rendez-vous*) et dans "Sr y Sra Camas" (*M. et Mme Lits*). Au cinéma, elle a joué dans "Vecinos" (*Voisins*) réalisé par Rodolfo Durán (2009) et "No te enamores de mí" (*Ne tombe pas amoureux de moi*) de Federico Finkielstein (2011).

Martin Slipak Leslie

Il est né en 1987 à Buenos Aires. Il commence sa formation d'acteur en 1995, à 8 ans, à l'école Rio Plateado dirigée par Hugo Midon. Cette même année, il joue à la télévision dans le programme "Magazine For Fai" et au théâtre dans "Ha llegado un inspector" (*Un inspecteur est arrivé*) sous la direction de Sergio Renán. Il a depuis joué dans de nombreuses pièces, notamment "A propósito de la duda" (*A propos du doute*) première pièce du cycle "Théâtre pour l'identité", "Una bestia en la luna" (*Une bête sur la lune*), pièce restée à l'affiche pendant quatre ans et pour laquelle il a remporté les Prix Révélation théâtrale Clarin, ACE et Estrella de Mar, et "Camino del cielo" (*Le chemin du ciel*) de Juan Mayorga joué au Théâtre San Martin en 2007. On a pu le voir à la télévision dans des programmes à succès tels que: "Resistiré", (Je résisterai), "Vientos de agua" (*Vents d'eau*) ou encore "Trátame Bien" (*Traite-moi bien*) pour lequel il a reçu le Prix Clarin de la Révélation télévisuelle de l'année 2010. Au cinéma, il a joué dans de nombreux films dont "Whisky Romeo Zulu" de Enrique Piñeyro, "La señal" (*Le signal*) de Ricardo Darin, "Sin retorno" (*Sans retour*) de Miguel Cohan pour lequel il a reçu le Prix SUR du Meilleur acteur dans un second rôle. En 2007, il épouse l'actrice Natalia Señorales et devient papa d'une petite Nina en 2010.